Jacques Villeglé : la comédie urbaine ; Marion Chanson. L'Atelier de Jacques Villeglé ; Jacques Villégé. Le Lacéré Anonyme

Sylvie Coëllier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/613>

DOI : 10.4000/critiquedart.613

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Sylvie Coëllier, « Jacques Villeglé : la comédie urbaine ; Marion Chanson. L'Atelier de Jacques Villeglé ; Jacques Villégé. Le Lacéré Anonyme », *Critique d'art* [En ligne], 33 | Printemps 2009, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.613>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jacques Villeglé : la comédie urbaine ; Marion Chanson. L'Atelier de Jacques Villeglé ; Jacques Villégé. Le Lacéré Anonyme

Sylvie Coëllier

RÉFÉRENCE

Jacques Villeglé : la comédie urbaine, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2008

Chanson, Marion. *L'Atelier de Jacques Villeglé : interview & photographs*, Paris : Thalia, 2008, (Ateliers d'artistes)

Villeglé, Jacques. *Le Lacéré Anonyme*. Dijon : Les Presses du réel, 2008, (L'Ecart absolu)

- 1 C'est un très beau catalogue que le *Jacques Villeglé* conçu par Sophie Duplaix en accompagnement de la grande exposition de l'artiste à l'automne 2008 au Centre Pompidou. Cet événement, auquel se sont jointes d'autres publications telles que *L'Atelier de Jacques Villeglé* (qui vaut surtout pour ses photographies) ou la réédition du *Lacéré Anonyme*, sont la manifestation d'une incontestable reconnaissance à l'égard de cet artiste indispensable de notre histoire de l'art : on pourra aussi penser celle-ci bien tardive. A l'instar d'autres personnalités d'une génération proche, Villeglé a réglé sa démarche sur un protocole rigoureux, mais riche d'innombrables variations. De l'historique *Ach Alma Manetro* arraché en février 1949 avec Raymond Hains aux décollages réalisés à l'aide de son équipe d'Aquitaine en 2004 à Buenos Aires, Villeglé parcourt la ville à la recherche d'affichages sauvages, choisit, prélève en décidant du format et du cadrage, maroufle, intervient parfois, et offre au public ces splendides affiches lacérées dont le catalogue du Centre Pompidou restitue la force visuelle. En 1969, l'artiste introduit une autre pratique qui fait pendant égal au décollage : il élabore son *Alphabet socio-politique*, ces lettres/signes avec lesquels il compose des poésies visuelles sur des ardoises d'écolier, sur des panneaux pour épigraphistes contemporains. Comme les couches

d'affiches, ces signes font ressortir « la chaîne de tous les hommes qui ont vécu sur Terre ». Dans le catalogue de Beaubourg, le texte de Laurence Bertrand-Dorléac, qui reprend cette phrase de l'artiste, nous ouvre les strates culturelles d'un Villeglé « historien releveur » au moyen d'une lecture où Walter Benjamin côtoie Eugène Delacroix. Catherine Francblin, à l'aide de la notion de « génie » pluriel empruntée à Giorgio Agamben, enquête sur les « identités » du « Lacéré Anonyme », ce nom choisi par Villeglé et qui renvoie à la société, à la rue). Arnaud Labelle-Rojoux retisse le lien entre les affiches et l'histoire de la poésie visuelle et sonore, faisant ainsi ressortir la cohérence poétique entre le Lacéré Anonyme et l'Alphabet, tandis que ce dernier est plus spécifiquement analysé par Roxane Jubert. Un article passionnant de Fanny Schulmann dresse un parallèle entre les Internationales lettriste et situationniste et la démarche de Villeglé (et d'Hains). L'arpentage des rues, l'opposition au labeur (les affiches comme *inaction-painting*), le goût pour l'illégalité, le cinéma, la clandestinité, la réflexion sur la manipulation idéologique du langage par le pouvoir forment autant de comparaisons convaincantes. S. Dupleix traite plus précisément de la série des affiches de L'Hourloupe, et interroge par ailleurs l'artiste sur sa relation au son, ses liens à Pierre Henry, son utilisation d'un poème de Henri Heidsieck pour son film *Un Mythe dans la ville* (1974-2002). Le catalogue introduit quelques écrits de l'artiste. Mais on ne saurait trop se réjouir de la réédition du *Lacéré Anonyme*¹, car elle devrait contribuer à la diffusion plus large de ses textes. En effet, les écrits de Villeglé rendent non seulement parfaitement claire sa démarche vis-à-vis de la peinture, de la non signature ou de la poésie lettriste, mais ils sont une source inestimable pour l'historien des arts grâce à la précision de la mémoire de l'artiste, à la façon dont les faits sont retracés sans que la subjectivité ne les absorbent. Là encore, Villeglé est un « historien releveur ».

NOTES

1. Publié une première fois en 1977, *Le Lacéré Anonyme* a été repris, complété dans *Urbi & Orbi* (1986), *La Traversée urbi & orbi* (2006) et aussi *Cheminements 1943-1959* (2002).